



Sylvie Nicolle Presque centenaire et toujours au jardin !

Il existe au cœur de la ville des espaces verts insoupçonnés, assidûment fréquentés par les férus de jardinage : les jardins familiaux des rues Margueriteau, Petit Le Roy et Jules Verne. Sur l'ancien emplacement de terrains maraîchers, ces parcelles de terrain sont louées aux habitants par la Municipalité. Locataire de l'une d'entre elles depuis 1975, Sylvie Nicolle est, à bientôt 98 ans, la doyenne de nos jardins familiaux, la reine d'un potager bucolique et velouté où fleurissent bon l'entraide, le partage et l'amitié.

« **C'**est un jardin extraordinaire ! » chanterait Charles Trenet ; « un travail d'artiste » dirait de son côté un peintre impressionniste. Le potager de Sylvie est un tableau qu'elle expose, avec beaucoup de modestie, chaque printemps dans les jardins familiaux. Sa "fresque" fait 780m². « *Un terrain où poussaient jadis l'orge et le blé* » devenu grâce à l'amour que son mari et elle y ont semé, un véritable havre de paix. Cette terre que Sylvie loue depuis plus de trente-cinq ans à la Municipalité appartenait jadis à un agriculteur qui souhaitait s'en séparer. Apprenant qu'elle pouvait en exploiter une parcelle, la famille Nicolle, chevillaise depuis 1962, en fait la demande en mairie et obtient, en 1975, une pièce en plus : un jardin. Pour y accéder, il y a des étages à descendre et des rues à traverser, mais qu'importe, tant il était bon pour Sylvie et son mari de faire ensemble le chemin. Depuis qu'il s'en est allé, son âme, elle, est restée au potager. Elle est une fleur sur le seringua qu'il a planté, une rose qui rappelle à Sylvie qu'il faut qu'elle continue d'aimer la vie. À presque 98 ans, qu'elle fêtera le 11 novembre prochain, notre jardinière bêche, bine et taille chaque jour fleurs et légumes de son jardin. Il lui procure la force, la sérénité et la santé. De son côté, elle lui chuchote des mots doux. Pour rien au monde Sylvie ne raterait leur rendez-vous. « *Je me sens si bien près de lui. Autrefois, nous y déjeunions en famille, et partions tard en fin de journée. Désormais j'y viens tous les jours, le matin ou l'après-midi,* parce qu'été comme hiver il y a toujours du travail à faire ! », même si Philippe Martin, le fils de sa charmante voisine de parcelle, lui fait gagner quelques heures avec son motoculteur. Autour de Sylvie, l'entraide est de mise. À des voisins et amis des Sorbiers qui lui livrent des sacs de terreau, Sylvie offre toujours de bon cœur carottes, échalotes, oignons, aubergines, courgettes, tomates, salades, épinards, pommes de terre, haricots verts ou poireaux ... Et tous bio ! « *J'ai appris à jardiner auprès de mon mari, mais je dois aussi mon savoir-faire au Père Florent du dispensaire* ». Des secrets d'initiés que Sylvie transmet volontiers à tous ceux qui viennent glaner chez elle de bons conseils. Née dans le Trentin-Haut-Adige dans le Tyrol italien, elle n'a jamais oublié les parfums qu'exhalaient les jardins ensoleillés de son enfance, ni ceux de Bergerac (24) où elle a épousé son mari en 1936. « *Pour son métier, nous avons dû quitter la Dordogne pour le Maroc et c'est à Casablanca, sur un petit lopin de terre attendant à notre maison, que le jardinage est peu à peu devenu notre passion !* ». Onze ans plus tard et deux enfants dans le nid, toute la famille partait pour cinq ans en Algérie. Entre les dernières cueillettes marocaines et les premiers semis dans nos jardins familiaux, dix-huit ans se sont écoulés. Ah, la patience légendaire du jardinier ! En attendant, même si « *la terre est basse* » comme le dit notre future centenaire, nous souhaitons tous qu'elle fête dans moins de trois ans son premier siècle, dans les parfums de l'amitié potagère ! »

Florence Bédouet